

La Spirale

Pourquoi la concentration des richesses est un mécanisme, pas une injustice.

LA PAGE DE VENTE

Le même indice, deux histoires

Depuis le pic de janvier 2000, le **S&P 500** a progressé d'environ **+400 % en dollars**. Mesuré en or — c'est-à-dire dans une unité qu'aucune banque centrale ne peut imprimer —, il a **perdu près de 60 % de sa valeur**.

Quatre cents pour cent de hausse. Moins soixante pour cent de pouvoir d'achat. Le **même actif**. Deux mesures. Deux récits radicalement différents — et un seul est raconté.

Ce livre part de cet écart pour démontrer un mécanisme que la morale ne suffit pas à saisir : la **concentration des richesses n'est pas d'abord une injustice ponctuelle, c'est une spirale** qui s'auto-entretient. Comprendre comment elle tourne, c'est cesser de la subir en aveugle.

Ce n'est pas un pamphlet. C'est un livre d'**archives et de chiffres publics** — FMI, Réserve fédérale, World Gold Council, BEA, Oxfam — sourcé et vérifiable.

La querelle du thermomètre

La croissance « réelle » est calculée en monnaie courante, puis corrigée par un **indice des prix à la consommation**. Problème : cet indice est défini et révisé par les mêmes autorités qui pilotent la création monétaire, et il exclut le prix des actifs — là où se loge précisément la concentration.

Mesurez la même économie avec un **étalon indépendant**, l'or, et le tableau bascule. Le PIB américain, qui a « crû » de 163 % en dollars depuis 2000, s'est en réalité **contracté** une fois mesuré en or. Celui de la zone euro, plus encore.

L'or n'est pas présenté comme une vérité absolue ni comme un retour souhaité à l'étalon-or. C'est un **thermomètre monétaire** : il mesure ce que la monnaie a perdu, non ce que l'économie a réellement produit (la productivité, elle, a progressé). Mais sur la question précise de la dépréciation monétaire de long terme, **les faits penchent de son côté** : sur des siècles, l'or a conservé son pouvoir d'achat, là où aucune monnaie fiduciaire n'y est parvenue.

Un test simple tranche : si les chiffres officiels disaient vrai, deux décennies de croissance auraient dû produire un mieux-vivre tangible. Pour une large part des classes moyennes occidentales, la réalité est inverse — salaires réels stagnants, logement inaccessible, déclassement. Le vécu colle à la lecture en or, pas à la lecture officielle.

La mécanique de la spirale

La création monétaire continue ne se répartit pas également. Elle **redistribue silencieusement** des détenteurs de monnaie et d'obligations vers les détenteurs d'**actifs réels** — immobilier, actions de sociétés à actifs tangibles, or, terres agricoles.

Les ménages qui épargnent en monnaie (livrets, assurances-vie en euros, fonds obligataires) subissent la dépréciation. Ceux qui détiennent des actifs réels la transcendent. Or la capacité de détenir des actifs réels est, structurellement, plus grande quand on est déjà riche.

La spirale tourne : la dépréciation redistribue vers le haut ; ceux du haut achètent plus d'actifs ; ces actifs s'apprécient à la vague suivante ; le tour d'après redistribue davantage.

Ce mécanisme **n'a besoin ni d'intention ni de complot**. Il suffit d'un système de mesure inadapté, d'une politique monétaire expansive, et d'une répartition initiale inégale des actifs.

« Il n'y a pas d'argent »

C'est la conséquence politique de tout ce qui précède. Quand un gouvernement répète qu'« il n'y a pas d'argent » — pour les retraites, l'hôpital, les maisons de repos —, la mesure officielle lui donne raison : à monnaie constante, les marges semblent épuisées.

La lecture en or raconte l'inverse : la **masse monétaire n'a cessé de croître**. L'argent a bien été créé, en quantités considérables — il n'a simplement pas pris le chemin des services publics. « Il n'y a pas d'argent » n'est pas un constat comptable ; c'est un **choix de répartition présenté comme une contrainte**.

Ce que vous trouverez dans le livre

- **La bourse pervertie** — comment le marché s'est déconnecté de l'économie réelle ; la part infime des transactions qui finance encore une usine.
 - **Le piège de l'actionnaire ordinaire** — pourquoi le salarié qui « investit » dans son plan de retraite défend un système qui le floue, mesuré en or.
 - **L'Occident en or** — la vente des réserves d'or occidentales aux pires prix (*Brown's Bottom*) pendant que la Chine, la Russie et l'Inde accumulaient silencieusement.
 - **La crise permanente** — comment chaque crise, « absorbée » par la création monétaire, accélère la concentration au lieu de la corriger.
 - **La capture politique** — le mécanisme le plus sophistiqué : comment la définition même de « menace pour la démocratie » a été retournée contre la démocratie populaire, et comment « état de droit » devient un instrument plutôt qu'une limite.
 - **Les fins possibles** — non pas une prophétie, mais les bifurcations réelles, et ce que la lucidité change.
-

Pour qui ?

Pour qui veut comprendre la **mécanique de la richesse** au-delà des indignations — ni discours d'extrême gauche sur les « riches », ni résignation libérale sur le « marché ». Une lecture documentaire, exigeante et accessible, pour reprendre prise sur ce qui nous échappe.

Le ton reste celui de la série *Les Rouages* : décrire l'architecture, pas désigner des coupables. **Le coupable, c'est l'architecture.**